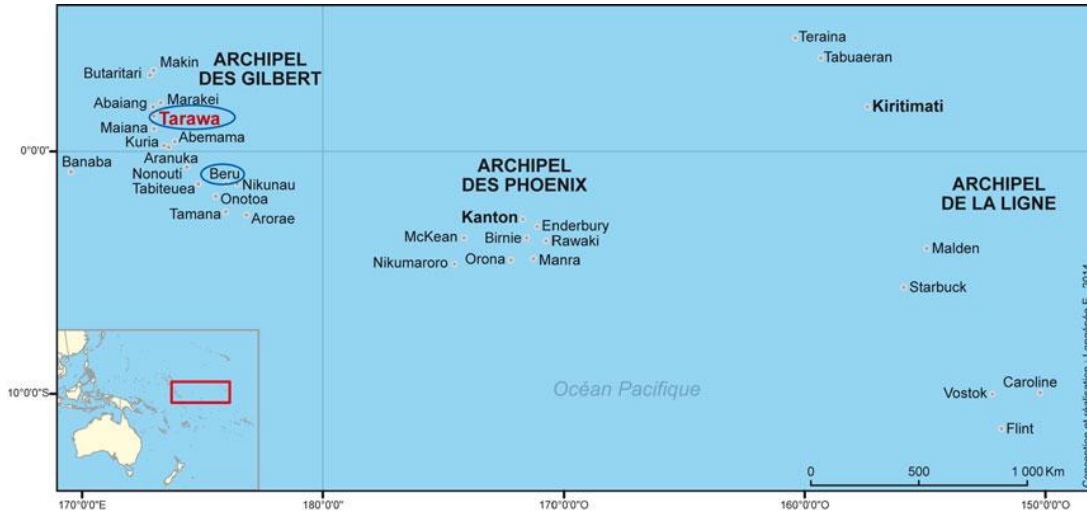




Etude de cas : les Kiribati, un Etat en marge de la mondialisation ?



Population (2010)	111 980 habitants
Taux de croissance annuel	1.270 %
Superficie	811 km ²
Densité	138.08 habitants/km ²
PIB (2014)	0.17 milliards \$USD
PIB/habitant (2009)	1 304 \$USD
Croissance du PIB (2014)	3.00 %
Espérance de vie (2010)	64.03 ans
Taux de natalité (2010)	23.06 ‰
Indice de fécondité (2010)	2.86 enfants/femme
Taux de mortalité (2010)	7.48 ‰
Taux de mortalité infantile (2010)	40.13 ‰
Monnaie convertisseur	Dollar australien (\$AUD)
Indice de développement humain (IDH 2013)	0.607/1.0 (rang : 134/188)
Indice de performance environnementale (IPE2010)	nc
Nature de l'état	République
Chef de l'état	Président Anote Tong
Fête nationale	12 juillet (indépendance de 1979)
Code internet du pays :	.ki
Touristes (2013)	6 000 personnes

Source : population Data.

Document 3 : Connecté ou pas ?

« Quand il pleut, Internet ne marche pas très bien », m'a prévenu la réceptionniste de l'hôtel (haussement de sourcils). L'envoi d'un simple e-mail peut prendre quelques minutes. L'état des connexions rend impossible le visionnage de la moindre scène pornographique, même par temps clair (soucieux de vérifier les informations contenues dans ce livre, je me suis vu contraint de faire le test).

Certains pays sont passés au mobile sans avoir connu la téléphonie filaire. Les Kiribati ont connu internet avant la télé. Tarawa est connectée depuis 2000. Une chaîne locale, Kiribati TV, émet quelques heures par jour depuis 2004, se contentant souvent de diffuser CNN. Pour faire simple, personne ne la regarde. Car pour regarder la télé, il faut un téléviseur.

Nos personnalités sont façonnées par une accumulation de perceptions médiatiques. Pas à Tarawa, où l'on ne reçoit qu'une écume monde contemporain. Ainsi, il n'est pas rare rencontrer des personnes pour lesquels les « Lionel Messi » ou « Lady Gaga » ne signifient rien. Nous sommes dans une zone oubliée de société du spectacle. (p. 49/50)

Je suis le seul Français sur cette île. Ma langue natale me manque parfois. Mais qu'entends-je soudain, en me promenant dans une allée de Bairiki ? Mais oui. Ô joie ! C'est bien 'la langue de Pierre Desproges qui surgit de cet autoradio :

*T'es si mignon mignon mignon mignon
Mais gros gros gros*

Mignon mignon mignon mignon

Mais gros gros gros

René la taupe. Le tube électro-régressif de l'été 2010, poison sonore certifié, résonne aux antipodes. Vertige de la circulation culturelle globalisée. (p 89)

Document 4 : En voie de liquidation ?

Vu d'Europe, le changement climatique est une menace abstraite. C'est quelque chose qui va arriver. Ici, ça arrive. En périphérie du monde, les Kiribati se trouvent aux avant-postes des enjeux environnementaux. (...)

(page 19)

Ainsi, le vieux Kiatoa me fait part de ses mésaventures (...). Il y a quelques années, devant la menace des vagues, il a dû reculer sa cabane, quelques planches recouvertes d'un toit de palmes. (...) Chaque jour, il va chercher des pierres sur la plage côté océan. Il les trimballe jusqu' à son terrain, où elles viennent consolider sa digue qui protège sa maison. C'est la solution d'urgence pour lutter contre l'érosion qui, lentement et sûrement, grignote le rivage.

(...) L'ouvrage n'est jamais terminé, le travail de sape des éléments ne lui permet pas de repos. Sisyphe en action sous l'épée de Damoclès du changement climatique (...) L'histoire de Kiatoa est banale à Tarawa (la principale île des Kiribati). Demandez à tous les vieux qui vivent sur le lagon, on a perdu 20 mètres de terre en 30 ans. Ce pays rétrécit. (page 18)

«L'île Tebikenora subit des inondations à répétition. Quand les marées hautes se combinent à des vents violents en provenance du lagon, c'est un désastre. Lors de ces redoutées king tides, l'eau s'infiltré partout; ça provoque d'énormes dégâts dans les habitations. Quand ça arrive la nuit, c'est le chaos, tout est trempé, les enfants pleurent. Après, il faut trois à quatre semaines pour tout réparer. Le phénomène se produit plusieurs fois par an et on ne peut pas l'anticiper, faute de prévisions météo fiables. (page 93)

«L'érosion, les îles qui disparaissent (...), ce n'est pourtant que la surface du problème. L'infiltration de l'eau marine affecte les rares cultures. Les racines des cocotiers sont attaquées. On peut le voir sur plusieurs îles

: l'arbre mort fait partie du paysage. Or le cocotier (*Cocos nucifera*) est ici, plus qu'un arbre. C'est la base de l'alimentation, le cœur traditionnel de l'économie, un emblème culturel. Pire, les réserves d'eau sont menacées; la salinisation des eaux atteint les puits, alors que l'eau manque déjà (20 litres par habitant)(page 110)

Le Pacific access category, programme d'immigration par loterie, est pris d'assaut. 8000 I-Kiribati postuleraient chaque année (autour de 8% de la population), pour 75 visas accordés. Mon ami Kaure exprime une compassion désabusée à l'égard des candidats au départ. «Dans la plupart des cas, c'est une projection, un fantasme qu'ils n'auront pas les moyens de réaliser. Si tu fais partie des 75 personnes acceptées, tu dois ensuite payer le billet d'avion, avoir de quoi t'installer dans un pays inconnu, il faut connaître quelqu'un» Alors pourquoi se jettent-ils dans le vide? Un postulant a motivé sa candidature par la raison suivante: «Les Kiribati disparaissent». Il espérait obtenir le statut de réfugié climatique. Refusé. Juridiquement, ce statut n'existe pas. Pas encore»

pages 5 et 222

Document 5 : Un problème insoluble?

Le budget du Kiribati Adaptation Project (KAP) s'élève à 12 millions de dollars sur 5 ans. L'organisme est chargé d'identifier et de contrer les effets du changement climatique. Le gouvernement est déterminé à se défendre contre les aléas de la nature. Les Hollandais vivent bien sous le niveau de la mer grâce à leurs polders. Les Hollandais sont riches. Les I-Kiribati n'ont pas un rond (pas d'argent). Le KAP est financé entre autres par l'Australie et la Nouvelle-Zélande avec la Banque mondiale et le Fonds pour l'environnement mondial, (laquelle a doté aussi les Kiribati de citernes pour recueillir l'eau de pluie, ce qui a amélioré sensiblement la population, même s'il manque encore des réservoirs dans un pays où la mortalité infantile demeure très élevée à cause d'une eau rare et polluée).

Concrètement, les fonds du KAP sont employés à la construction et à l'entretien des digues, protégeant en priorité les biens public comme la route, l'aéroport ou l'hôpital. Ce qui laisse beaucoup de rivages exposés.

L'argent sert aussi au programme de plantation des mangroves, forêts littorales qui freinent les vagues et permettent au sable de s'accumuler jouant un rôle de rempart face à l'élévation du niveau de la mer. Pas sûr que cela soit suffisant. Le coût de la consolidation est évalué à un milliard de dollars. (le PIB total du pays est d'environ 225 millions de dollars) (pages 105 et 106)

Taberannang, un journaliste qui a préféré émigrer vers la Nouvelle-Zélande tant pour des raisons économiques que politiques (dégouté par l'inefficacité et la passivité du gouvernement), édite *The Kiribati independent*: «Le gouvernement se contente de protéger ses propriétés avec des digues. Où passe tout l'argent? Il n'y a aucune transparence». Il dénonce également la vision simpliste et compassionnelle des médias étrangers «Ils nous placent dans une relation de héros à victime. L'homme blanc arrive, aide un peu, se donne bonne conscience et repart. Il faudrait que nous commençons par nous aider nous-mêmes»

-Alexandre Magnan, chercheur spécialisé dans les environnements vulnérables et fin connaisseur des Kiribati: « On n'est pas capables à l'heure actuelle de poser une échéance claire d'un point de vue scientifique. On sait simplement que ce n'est pas pour tout de suite. La menace est réelle, mais tout n'est pas perdu d'avance. Au fil des millénaires, ces sociétés ont inventé des formes originales d'adaptation au milieu. Elles possèdent encore des marges de manœuvre»

page 226

Source des textes : Julien Blanc-Gras, *Paradis avant liquidation*, éditions Au diable Vauvert, 2013.